

Happening théâtral à Vevey

Exil à l'usine morte

En grimpant dans un minibus à la tombée du jour sur la place du Marché, les spectateurs ne savent ni où on les emmène ni ce qu'ils vont y voir. Premier choc en arrivant sur place: une usine délabrée telle qu'elle pourrait se présenter quelques années après «Le jour d'après». Un bar, quelques chaises et tout au fond de la grande halle, un piano, des bougies. Assis au milieu des décombres, un homme en maillot de bain, dans une piscine en plastique, susurre un texte à peine audible. Puis lentement, sans que personne ne se soit donné le mot, la rumeur se calme, les acteurs investissent l'espace, le remplissant de musique, de chansons et de paroles.

Brecht, Heiner Müller, Ovide, la Bible et surtout Virgile fournissent la trame de cette suite de tableaux articulée autour de l'Exil et du Salut. La mise en scène d'Anthony-David Gerber (un poulain de Michel Voïta) ne laisse aucun répit au

spectateur, invité à se déplacer de l'intérieur à l'extérieur des bâtiments au fur et à mesure qu'avance la narration. On se retrouve ainsi dans la cour, entre un feu de camp, des torches et quelques projecteurs pour assister à la chute de Troie racontée par un Enée en costard trois pièces. Surprenant, et très fort.

Inénarrable, cette première sortie de la jeune troupe «Théâtre-Ensemble Chantier interdit» réserve encore bien d'autres surprises. Pour la première en tout cas, le public, bien que décontenancé, est ressorti conquis. Avis aux amateurs d'insolite et à tous ceux qui croient que le théâtre se joue obligatoirement sur une scène, pour des spectateurs assis.

Marc-André MISEREZ

Rendez-vous chaque soir jusqu'au 4 septembre à 20 h 30 sous la Grenette. Pas d'entrée fixe, on donne son obole à la fin du spectacle.



Carlo Gilgiotti, Léandre Séraïdaris, Caroline Emmelot, Alfonsa Iglesias, Hélène Cattin et Barbara Baker: un spectacle saisissant.